

Foi et développement

Avec le groupe « Foi et Développement » de St François de Sales,
4ème rencontre de la retraite paroissiale de carême sur le thème de l'Espérance

« Le pari du développement, un exemple : le Togo »

Rencontre animée par Ph Legrand, journaliste, auteur de « Mère Teresa : ce qu'elle n'a pas dit ».

Nous étions 70, dimanche 15 mars après midi, à la découverte des signes d'espérance que font naître dans le monde, les actions en faveur du développement et en particulier celles qu'ont pu constater les paroissiens qui se sont rendus au Togo l'an dernier.

Signe d'espérance, le bilan des actions entreprises pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement pour 2015, décidées en 2000 par l'ONU. Certes tous les objectifs n'ont pas été atteints, mais certains, et non des moindres, l'ont été et des progrès significatifs sont constatés pour tous.

- La proportion de la population vivant avec moins de 1,25\$ par personne a été réduite de moitié, de même que celle qui souffre de la faim.
- Partout dans le monde, garçons et filles bénéficient maintenant également de l'enseignement primaire, mais la disparité demeure dans l'enseignement secondaire et supérieur.
- L'accès aux traitements contre le sida est en passe de devenir universel.
- Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans a été réduit de même que celui de la mortalité maternelle ; certes moins que prévu, mais de manière significative.

Tout ceci résulte des actions de solidarité internationale privées individuelles ou collectives, mais aussi des actions publiques et notamment de celles engagées depuis 15 ans par l'ONU. Pour autant, un milliard d'êtres humains sont encore aujourd'hui malnutris, un million d'enfants de moins de 5 ans en meurent chaque année... Est-ce acceptable ?

Pour l'Église, le développement des personnes va bien au delà la bienveillance humanitaire, il s'agit du développement de « tout homme et tout l'homme » (Paul VI dans « *Populorum progressio* », 1967) pour lui permettre de « répondre à sa vocation et donc à l'appel de Dieu » (Jean-Paul II dans *Centesimus annus*, 1991).

Bien sûr, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais pour permettre un développement authentique, un développement économique est nécessaire à tous ceux qui manquent du plus élémentaire et il faut qu'ils puissent l'assumer par eux-mêmes.

Tous les papes de Jean XXIII au pape François ont attiré très vigoureusement l'attention sur cette question du développement, en particulier celle des fidèles de notre Église.

Jean XXIII : « Nous sommes tous solidairement responsables des populations sous-alimentées » (*Discours aux participants à la Xe conférence des ONG convoquée par la FAO : ONU pour l'alimentation et l'agriculture. Mai 1960*)

Benoît XVI : « Parmi les questions essentielles, comment ne pas penser aux millions de personnes, spécialement aux femmes et aux enfants, qui manquent d'eau, de nourriture, de toit ? Le scandale de la faim, qui tend à s'aggraver, est inacceptable dans un monde qui dispose des biens, des connaissances et des moyens d'y mettre un terme.» (*Message au corps diplomatique de janvier 2007*).

Dans les pays les plus pauvres, contribuer au développement économique, passe par la promotion de l'agriculture, de l'élevage, mais aussi par la formation, la santé, l'alimentation en eau, en électricité, la disponibilité d'un système bancaire, l'existence de circuits de distribution, une juste place pour la femme... Mais s'attaquer aux causes de non développement - comme l'Église le demande et comme le CCFD -Terre Solidaire s'y essaye depuis plus de 50 ans - c'est aussi contribuer à la paix : « Le développement est le nouveau nom de la Paix » (*Paul VI dans Populorum progressio*, 1967) ; c'est lutter contre la corruption, contre l'irrespect des droits, contre la spéculation (« la lutte contre la faim et la malnutrition est souvent bloquée par la priorité du marché et la dictature du profit, qui réduisent la nourriture à une marchandise sujette à spéculation. ») (Pape François à FAO, 20 nov 2014)... c'est aussi apporter son soutien aux organisations de la société civile... Bref c'est à l'ensemble des questions qui se posent à une société qu'on doit alors s'affronter. Ces questions relèvent bien évidemment de la politique. Le mot « politique » lorsqu'on évoque l'action de solidarité fait peur car souvent assimilé à politicien ou partisan, mais c'est bien sûr au sens noble du terme qu'il faut penser, c'est-à-dire celui du gouvernement de la cité. S'il en est bien ainsi, face à un problème de non développement, toutes opinions politiques confondues, il n'est pas rare que les solutions préconisées par les uns et les autres pour permettre le développement, soient proches pour ne pas dire les mêmes.

Des paroissiens témoignent !

Thierry et Françoise de Chezelles, à leur retraite, ont été 3 ans à Fort Dauphin (Madagascar) pour enseigner, mais ils ont aussi créé un centre de formation professionnelle qui permet à des bacheliers de s'insérer dans le tissu local dans des métiers valorisants. Aujourd'hui ils continuent à s'assurer du bon fonctionnement de ce centre.



Jean-Marie Houdayer préside l'Association pour le Développement Économique et Social du Diocèse de Dapaong (Togo), ADESDIDA.

J'ai entendu l'appel de Mgr Hanrion, le jeune évêque du diocèse de Dapaong lorsque j'avais une vingtaine d'années. C'est la période postconciliaire qui invite les laïcs à prendre part à la vie de l'Église et à sa vocation missionnaire dans un esprit d'ouverture et de partage évangélique : « Ce que vous ferez au plus petit des miens,... ».

L'évêque interpelle ses amis de France et leur demande de soutenir les œuvres sociales qu'il entend développer dans son diocèse pour la promotion du peuple qui lui est confié, victime de trop de souffrances. Le développement est l'une de ses principales préoccupations ; il ne peut concevoir sa mission pastorale sans chercher à « mettre l'homme debout ». En s'appuyant sur les congrégations religieuses d'Europe et sur les mouvements diocésains (OCDI, JARC-JARCF, JEC, Novifa, ...) il crée un hôpital d'enfants, des écoles, des collèges et un lycée, des dispensaires de brousse, un centre pour handicapés, des centres de formation (mécanique, menuiserie, tôlerie, tissage, couture, agricole...), un atelier de forage de puits, un barrage. En 1972, il crée le Centre de formation rurale de Tami, puis 10 ans plus tard celui d'Ogaro. L'ADESDIDA fut chargé d'accompagner financièrement celui de Tami. Depuis cette date, l'association tient fidèlement son engagement et accompagne selon la générosité de ses donateurs d'autres projets présentés par l'OCDI (Caritas locale). Fidélité est un mot clé de notre action au service de « la lutte pour la dignité de la famille rurale, pour la vie et pour que chacun puisse bénéficier des fruits de la Terre » (discours du Pape en octobre 2014 aux mouvements populaires).

La réussite d'une action tient dans le respect des besoins formulés localement, la proximité avec les acteurs de terrain, et dans l'accompagnement dans la durée. L'Africanisation réalisée, le clergé local a besoin de notre fidélité pour poursuivre ces réalisations sociales si utiles. En s'appuyant sur une structure d'église, l'ADESDIDA peut travailler dans la durée, avec des correspondants dont l'honnêteté ne peut être mise en doute. C'est sa force et c'est aussi ce qui explique la longévité de l'association et l'engagement fidèle de ses membres.

Jean-Marie Houdayer



L'Ambassadeur du Togo avec le Père Charles Kuzo

L'action sur les structures.

A côté des facteurs de développement dont Thierry et Jean-Marie ont témoigné par leur action, existent d'autres facteurs qui tiennent à l'organisation mondiale de l'économie dont les règles du jeu sont loin d'être toujours adaptées pour permettre le développement des populations les plus démunies. Ce sont des conditions de développement liées aux structures de la société.

Les papes ne cessent de dénoncer les structures et d'encourager les laïcs à l'action.

Le pape Jean-Paul II (*Sollicitudo rei socialis*, 1987) évoquait les structures de péché, qui conduisent ceux qui en sont « otages » à commettre le mal.

Jean XXIII : « Nos fils ne se contenteront pas ... d'une bonne volonté ardente à promouvoir le bien, mais il faut qu'ils soient présents dans les institutions de la société et qu'ils exercent du dedans une influence sur les structures » (*Pacem in terris* N° 65)

Benoît XVI : « Le scandale de la faim... nous pousse à changer nos modes de vie ; il nous rappelle l'urgence d'éliminer les causes structurelles des dysfonctionnements de l'économie mondiale et de corriger les modèles de croissance qui semblent incapables de garantir le respect de l'environnement et un développement intégral pour aujourd'hui et surtout pour demain ». *Message au corps diplomatique de janvier 2007.*

Parmi les moyens d'action à la disposition de tous : le plaidoyer, qui consiste à proposer aux responsables politiques et économiques, de décider la modification de « règles du jeu » de la vie en société pour les adapter à la situation. Un exemple d'actualité :

« **'Publiez ce que vous payez'**. En 2006, la conférence épiscopale du Congo-Brazzaville dénonçait les difficultés extrêmes des habitants pour se nourrir correctement, et accéder à l'eau potable, ainsi que l'absence d'affectation des revenus pétroliers vers l'éducation, la santé, l'électricité. Cela alors que la production pétrolière (environ 350 000 barils par jour en 2010) génère 80% des recettes gouvernementales. L'État sous la pression de la plateforme associative : 'Publiez ce que vous payez' soutenue par le Secours catholique-Caritas France, a créé en 2011 un observatoire de lutte contre le fléau de la corruption. Aujourd'hui, sur le plan budgétaire, les ONG peuvent désormais suivre l'affectation des ressources pétrolières. A partir de 2015, elles pourront analyser la pertinence des choix financiers : par exemple, le poste 'Education' sera-t'il privilégié en lieu et place de celui de la Défense ? » (Messages N°695 de novembre 2014)

Au Togo.

En octobre dernier, c'est la célébration de l'amitié entre la paroisse de Bombouaka et la nôtre qui a motivé le voyage de 9 paroissiens au Togo. Les participants ont vu sur le terrain, des signes d'espérance dans des réalisations très concrètes, qu'elles relèvent de l'initiative de l'État, ou de la société civile ou émanent de l'Église.

Initiatives de l'État et de la société civile :

- Le jeune ministère du développement que nous avons pu rencontrer grâce à son excellence Monsieur l'ambassadeur du Togo en France, a pour objectif l'accès universel de toutes les communautés de base au minimum vital.
- Sangou man, une association qui s'attaque au reboisement pour faire reculer la progression du désert.

- Le Mouvement pour l'Alliance Paysanne du Togo, MAPTO, syndicat qui fédère 17000 paysans pour défendre le développement de la production agricole familiale...

Émanant de l'Église, de très nombreuses réalisations sur le diocèse de Dapaong sont autant de signes d'espérance pour les populations de la région des savanes ; elles ont été illustrées par un power point qui peut être consulté sur le site de la paroisse www.saintfrancoisdesales.net (Voir : caritatif, Foi et Développement) :

- l'OCDI, Organisation de la Charité pour le Développement Intégral ;
- « Vivre dans l'Espérance » créée par Soeur Marie Stella pour donner une chance aux malades du sida de mourir dignement et pour donner une éducation aux orphelins du sida ;
- le dispensaire de Nadjundi et son centre de nutrition en pleine savane à la frontière du Burkina Faso ;
- A Bombouaka, le centre pour handicapés St Louis Orione ;
- le foyer bibliothèque de Dapaong ;
- le centre de formation rurale de Tami ;
- le CEDAF, CEntre d'Autopromotion de la Femme ;
- la maison diocésaine des jeunes de St Kisito...

Son Excellence, M Madjoulba, ambassadeur du Togo à Paris est ensuite intervenue, pour souligner les actions développées, dans son pays, par le Ministère du développement à la base. Elles tendent à permettre aux communautés de base de se prendre elles-mêmes en charge. Il a également indiqué que le Togo était aujourd'hui autosuffisant du point de vue alimentaire et qu'il dégageait même des excédents qui pouvaient être exportés. Autant de signes d'espérance !

Enfin **le Père Gabriel Delort Laval, notre curé**, après avoir remercié Monsieur l'Ambassadeur, les participants et ceux qui ont contribué à cette rencontre, **a annoncé qu'il se rendrait à Bombouaka, avec le Père Charles Kuzo, prêtre togolais de notre paroisse en fin d'étude à Paris, pour associer la communauté de St François de Sales à la joie de cette paroisse qui fêtera le 15 août prochain son 75ème anniversaire.** Geste de fraternité bien compris et applaudi par l'assemblée.

Gérard Baisle
Responsable de Foi et Développement

Qui sommes-nous ?
Contactez-nous
Généralités
Actualités à la une
Actualités collectives
Actualités individuelles
Actualités culturelles

2015

JEUNESSE ET MARINE
école de mer - école de vie

9, rue de la Véga - 75012 Paris - tél : 01 53 58 30 70 - fax : 01 53 58 30 78
www.jem.asso.fr - siege@jem.asso.fr